

Port-Daniel-Centre, le 13 juillet 1954

Cher Marcel,

J'ai reçu la semaine dernière une lettre de l'abbé Pierquin, et pensant que tu aimerais sans doute la lire, je te l'envoie. J'ai eu beaucoup de peine à la déchiffrer, mais je suis parvenue à en saisir un peu le sens; assez pour y répondre par un petit bout de lettre.

Peut-être aimes-tu autant ne plus recevoir de lettres de moi, puisque tu n'y réponds pas. Dans la dernière que je t'ai écrite juste avant de quitter Baie-Saint-Paul, je cherchais à t'exprimer que je reconnais avoir mal agi, c'est vrai, en me rendant directement ici de la Baie-Saint-Paul. C'est-à-dire, j'ai pu te donner l'impression de manquer ainsi d'égards envers toi, alors qu'il n'en était rien pourtant; mes malles faites, toutes prêtes, aurait-il été tellement mieux que je m'arrête, en passant, à Québec? Du reste, tu te souviens, avant de partir pour la Baie, il avait été question entre nous que je fasse peut-être un court séjour à Port-Daniel. Si je reviens sur ces choses, c'est dans l'espoir de t'enlever l'impression que je n'ai pas fait attention à tes sentiments. Quant à ce [qui] s'est passé entre nous, avant que je parte, j'espère que tu te rends compte que bien souvent nos paroles dépassent nos pensées. Je t'en ai dit d'odieuses que je regrette, que je regretterai toujours — et sans doute aussi je me souviendrai toujours de certaines paroles que tu m'as dites. Elles contenaient assez de vrai pour faire très mal, longtemps; mais sont-elles entièrement vraies? Voilà [ce] que je ne sais pas moi-même!

Je reviendrais bientôt à la Baie-Saint-Paul, si cela te plaisait, si tu pouvais t'échapper un jour ou deux pour venir m'y rejoindre, soit maintenant, soit dans quelques semaines.

Avec toute mon affection,

Gabrielle